

dans quelques lettres edifiantes. Il ne s'agiroit point icy de batiments ni de seminaire. Nos sauvages, qui portent avec eux leurs maisons, se plaisent mieux sous leurs écorces et sur leur sapin que sous les lambris dorez et sur le duvet. Les enfans renfermez s'ennuyeroit bientot, et leurs parens qui les idolatrent, les sachant trop genez, les retireroient d'abord.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve parmi eux certains peres et meres raisonnables qui ne s'en rendent maitres et ne sachent avec fermeté s'en faire obéir ou s'en voir priver. J'en connais de ce caractere certaines familles entre lesquelles le chef de Chek8timi et sa femme viennent tout recemment de nous donner un bel exemple. L'un et l'autre avaient élevé dans la piété deux garçons qui formaient l'esperance de la famille et dont l'aîné était marié et avait un enfant. L'autre d'environ douze ans et tout à fait aimable, une fille de dix ans, la consolation de sa mère, et un autre de quelques mois, tous ces enfans, jusqu'à un petit fils meurent ici coup sur coup en peu de temps. Quel désastre pour un sauvage ! La femme, qui aimoit tendrement, mais en mere chrétienne, pleura chaque mort, néanmoins elle eut le courage de nous aider à chanter aux obseques. L'homme, supportant de même ces coups redoublez, fit paraître quelque tristesse, mais tout le tribut de ses larmes fut de recommander à mes prieres ses enfans en m'ajoutant qu'il aurait tort de se plaindre de la conduite de Dieu à son égard, puisqu'il étoit maitre de nos vies. Il vient d'apprendre depuis peu que sa fille mariée à Tadoussac se mouroit aussi, et à Noël son dernier enfant âgé de 15 jours, qu'on m'apporta chez moy vers minuit, me parut si